

Bruxelle le 29.04.11

Depuis que je suis à lire et écrire je me sens bien j'ai confiance en moi

Depuis que je suis en formation:

- Je sais lire une histoire pour ma filleule
- Je sais me débrouiller seule pour lire un livre de BD et mangas.
- Il n'y a plus personne qui rigole de ma situation en lecture et écriture.

- Depuis que j'apprends à lire à écrire.
ça m'a changé ma vie, et j'ai confiance en moi

- Je me suis liée d'amitié avec quelques formateurs ils sont très sympathiques et j'ai l'espoir de faire à bout de chemin ensemble
L'amitié que j'ai au fond de mon cœur est très forte. C'est la moitié de mon paradis de rester à jamais gravé au fond de dans ma mémoire comme un livre en or que l'on pourra lire.

Duenn
Vanessa
de Baillou



Bien plus que lire et écrire : l'impact de l'alphabétisation sur la vie des personnes

Chaque année, environ 16 000 personnes s'investissent dans un processus d'alphabétisation en Communauté française de Belgique, dont 5000 dans les formations organisées par Lire et Ecrire. Pourquoi ces personnes entrent-elles en formation ? Que cherchent-elles ? Que trouvent-elles ? Quel est l'impact du processus d'alphabétisation sur leur vie ? Telles sont les questions qui ont guidé l'étude d'impact menée par Lire et Ecrire auprès des personnes en formation à Bruxelles et en Wallonie.

Comment mener l'enquête ? Quel mode de travail privilégier ? À priori, l'évaluation de l'impact ou des effets d'une action se voudrait objective, dans le sens où elle

par Anne GODENIR

ne devrait pas passer par la perception subjective des uns et des autres, mais par une mesure de faits permettant d'établir si l'action a permis d'atteindre les objectifs poursuivis ou si elle a provoqué d'autres changements. On aimerait montrer par exemple, lorsqu'on poursuit un objectif d'insertion professionnelle, que l'action est réussie parce que le taux de mise à l'emploi a significativement augmenté. Ou on aimerait disposer, lorsqu'on poursuit des objectifs d'insertion sociale, d'indicateurs faisant état d'une amélioration des conditions de vie. C'est le modèle classique d'évaluation input-process-output-impact : on mesure la transformation en mettant en relation la situation avant et après le processus, en distinguant les résultats immédiats et les effets secondaires. Cette approche objective qui serait menée par des évaluateurs externes,

conduit à considérer l'alphabétisation comme un ensemble d'activités produit par des personnes – les travailleurs, les formateurs – sur d'autres personnes – les apprenants. L'évaluation du processus a pour objet les personnes, leurs acquis, leurs changements d'attitudes ou de comportements.

Toutefois, ce type de mesure pose trois questions majeures :

- D'une part, même si l'importance de l'écrit ne cesse d'augmenter dans notre société, il n'y a pas de lien direct de cause à effet entre l'amélioration des compétences linguistiques et l'obtention d'un emploi ou l'amélioration de l'accès au logement, à la santé, ou encore à la culture. L'alphabétisation s'inscrit dans un processus d'insertion professionnelle, d'intégration sociale ou de participation culturelle. Elle ne les garantit pas. Elle ne peut même pas être qualifiée de 'condition nécessaire et non suffisante' : certaines personnes sont socialement, économiquement et culturellement intégrées sans être lettrées.
- D'autre part, l'alphabétisation, telle qu'elle est pensée et voulue par Lire et Ecrire, est un processus d'appropriation de la langue par des personnes – les apprenants –, accompagnées par d'autres personnes – les travailleurs –, et cela dans la perspective commune d'améliorer les conditions de vie des uns et des autres. Les apprenants ne font pas l'objet d'un enseignement mais sont les sujets de leur propre développement. Comment dans cette optique, évaluer l'impact du processus sans passer par leur point de vue ?
- Enfin, dans ce processus d'alphabétisation, les objectifs que se fixent les apprenants, différents pour chacun, évoluent dans le temps : processus et produit sont en interaction constante. L'évaluation individuelle du processus est continue. Mais comment passer de cette évaluation individuelle à une évaluation globale, sinon en analysant l'ensemble des évaluations individuelles, l'objectivation résultant alors de la somme des points de vue particuliers.

C'est dans cet esprit – la reconnaissance de la participation des personnes à toutes les étapes du processus, y compris l'évaluation – qu'une

vaste enquête a été menée pour recueillir les points de vue des apprenants quant à l'impact de l'alphabétisation sur leur vie.

Déroulement

L'enquête s'est déroulée entre mars et juin 2010, en s'intégrant autant que possible dans les structures et les modes de fonctionnement ordinaires de Lire et Ecrire, et a été menée auprès de toutes les personnes en formation le jour de l'enquête. La présence d'interprètes dans certains groupes a permis aux personnes les plus débutantes à l'oral d'y participer.

La trame d'animation utilisée pour recueillir les points de vue des personnes a été construite par le groupe de coordination pédagogique. L'animation, réalisée à partir de l'outil *Motus*¹, a été prise en charge tantôt par les formateurs, tantôt par les coordinateurs pédagogiques ou de projet, tandis que d'autres travailleurs de l'association recueillaient les propos des apprenants. La grille d'analyse a été produite par le groupe de coordination pédagogique à partir d'une analyse des premiers résultats. L'ensemble des données collectées a ensuite été analysé, classé et encodé via cette grille d'analyse.

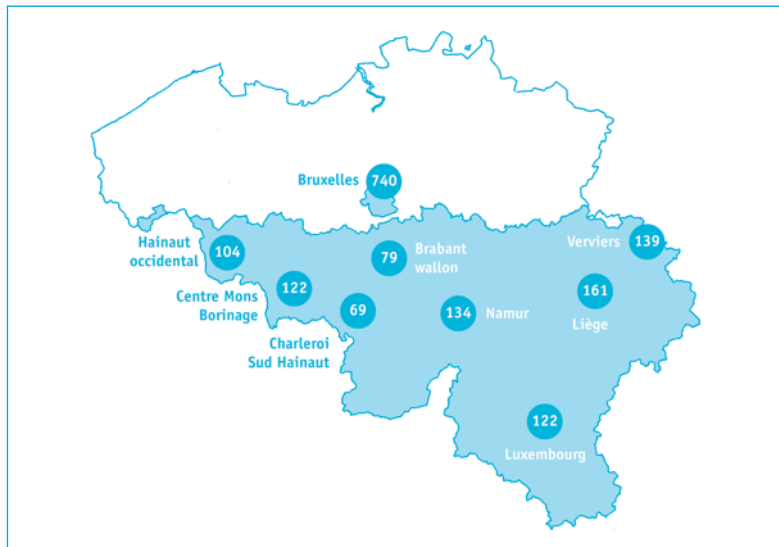
L'enquête a également permis d'obtenir des indications sur les modalités d'arrivée des apprenants en alphabétisation et d'identifier quelles étaient les lacunes des formations et ce, dans la perspective d'améliorer tant les modes de communication que les actions de formation en elles-mêmes.²

1. *Motus* : jeu de communication développé par l'Atelier de pédagogie sociale 'Le Grain' pour dépasser les dysfonctionnements dans la communication, prendre connaissance de la pensée de chaque participant et vérifier la compréhension du contenu d'un message. Voir : www.legrainasbl.org/Outils#titre0

2. L'étude complète développe la méthode de collecte et de traitement des données (ainsi que les limites inhérentes à la méthodologie de l'enquête) et présente une analyse complète et détaillée des résultats (téléchargeable à l'adresse : <http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/content/view/198/84/>).

Résultats par catégorie d'impact

Au total, 1670 personnes se sont exprimées sur l'impact de l'alphabetisation dans leur vie (dont 930 en Wallonie et 740 à Bruxelles).

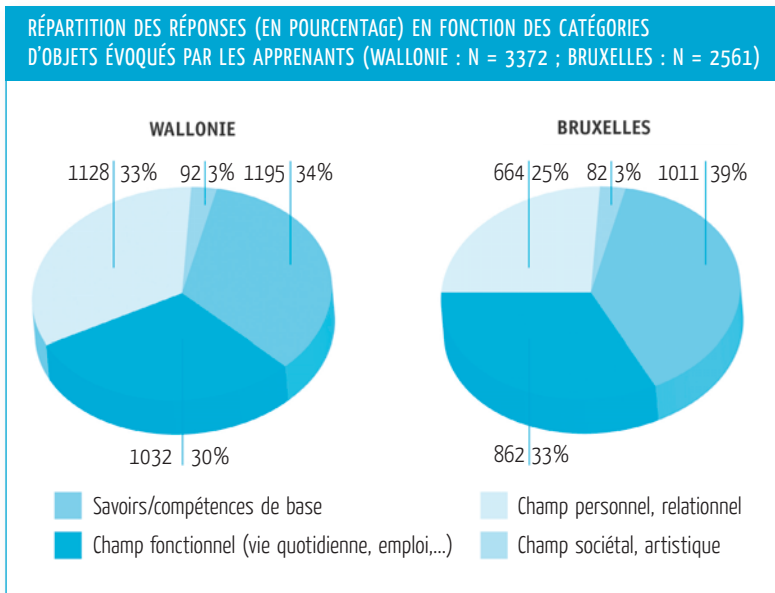


Chacune a eu l'occasion de choisir cinq images de l'outil Motus, représentant ce qui a changé dans sa vie depuis qu'elle est en alphabetisation. Les images du jeu Motus présentent une série considérable de dessins, concrets ou symboliques, touchant à toutes les sphères de la vie : les réponses n'étant donc pas orientées à priori, les personnes ont ainsi pu formuler des impacts de nature très différente.



L'ensemble du matériel recueilli a fait l'objet d'une première catégorisation basée sur le total des réponses.

La figure ci-dessous met en évidence que la majorité des impacts mentionnés se partage entre le champ des savoirs/compétences de base, le champ fonctionnel et le champ personnel/relationnel.



Puis, comme les parcours d'alphabétisation sont singuliers, nous avons ensuite traité les résultats par personne. Pour en faciliter la lecture, nous avons choisi de présenter l'analyse en décomposant les impacts en cinq grandes catégories.

*Les impacts reflétant la transformation identitaire :
impacts au niveau de l'identité, de l'estime de soi, amélioration
des relations avec un noyau de personnes de confiance (familial
ou via le groupe de formation)*

- Ne pas savoir lire et écrire est un gâchis, c'est un blocage pour tout, on doit toujours se tenir en arrière ; je n'ai pas ce caractère mais j'ai cette crainte. Même si je ne sais pas encore écrire, il y a comme une **sécurité**.
- Avant j'étais une fleur toute fermée ; je suis **épanouie** et je me trouve moi-même. Avant, j'étais enfermée dans ma maison, j'avais l'impression de ne pas pouvoir voler, d'avoir les ailes coupées. Venir en formation a ouvert plein de portes que je ne pouvais pas ouvrir avant.
- C'est **l'espoir** de la vie qui reste allumé.
- Pour moi c'est la lumière : ça m'a donné un **éclairage** ; la formation me permet d'ouvrir ma personnalité, c'est une **ouverture** du cœur, de l'esprit, des idées. Je suis heureuse de venir ici, maintenant quand les enfants parlent français, je les comprends mieux.
- Avant, j'étais rejeté. Ici, j'ai beaucoup de soutien de tout le monde et je dis merci.

*Les impacts relatifs au développement de savoirs
et compétences de base avec :*

- un **premier cercle** composé des **savoirs linguistiques et mathématiques**
 - un **second cercle** composé de **savoirs technologiques ou liés aux médias** (numérique, GSM, radio, télé) qui s'articulent avec les premiers
 - un **troisième cercle** composé de **compétences qui intègrent les précédents savoirs** : l'orientation dans le temps et dans l'espace
- > *Savoirs et compétences linguistiques et mathématiques :*
- Je parle plus, je parle mieux, je connais de nouveaux mots.
 - J'ai des mots pour dire toutes les situations.
 - Avant je ne savais pas lire et écrire. Maintenant ça va.

- Moi qui ne lisais jamais, je prends le plaisir de lire.
- Je fais des progrès en calcul, je calcule plus vite.
- Maintenant je sais lire les chiffres sur les balances électroniques.

> *Savoirs technologiques ou liés aux médias :*

- Maintenant je connais internet, je peux écrire sur un clavier, je sais ce qu'est une tour, j'utilise un ordinateur et internet à la maison.
- Maintenant je comprends le GPS qui me parle en français.
- J'écoute la radio en français.
- J'ose prendre le téléphone.

> *Compétences qui intègrent les précédents savoirs :*

- Je ne savais pas lire l'heure. C'est important, l'heure, dans la vie de tous les jours. Partout, j'étais soit à l'avance, soit en retard. Maintenant je fais tout à l'heure.
- Je peux prendre le tram, voir les directions et les horaires.
- Dans le métro, je lis les noms des stations.
- Je sais m'orienter à l'aéroport.

Les impacts qui relèvent de l'insertion sociale : améliorations dans la vie quotidienne et au niveau des relations sociales

- Ça m'a permis de recevoir mes **courriers**, les lettres de mes amis et de lire sans avoir peur, comme hier, j'ai reçu un courrier de mon propriétaire et ça va pour le lire...
- Maintenant, je connais les mesures, les noms des ingrédients, je sais lire et appliquer une **recette**.
- Avant, quand je devais pulvériser, je faisais n'importe quoi au niveau des dosages ; maintenant je sais les faire en suivant les **instructions**.
- Maintenant, je sais ce que j'achète. Avant, j'avais besoin des photos pour me repérer.
- Ça me permet de faire les courses dans les magasins où on parle le français. Je ne suis plus obligée d'aller seulement dans les magasins arabes.

- Avant, pour prendre rendez-vous chez un médecin à l'hôpital, je ne connaissais pas les noms des différentes spécialités. Maintenant, je sais ce qu'est un ophtalmologue, un cardiologue, etc., et je suis capable de prendre un rendez-vous toute seule à la clinique. Je comprends les explications du pharmacien.
- Quand il y a un problème pour la garde (d'enfants), je sais mieux parler à mon avocat.
- Ça me protège. Maintenant je ne signe plus n'importe quel document.

Les impacts qui touchent à l'emploi ou au parcours d'insertion socioprofessionnelle

- Mon patron me demande de faire des travaux de bricolage. Quand j'avais des mélanges à faire, je mélangeais au hasard maintenant c'est mieux.
- En juin, je dois passer un examen pour être garde-chasse assermenté et il y a beaucoup de documents à lire.
- Depuis un an, il y a de plus en plus de documents à remplir avant et après le travail. Si vous travaillez sur un phare, vous devez prendre note des références du phare, du problème, ce qui est cassé, ce que vous avez fait et le temps mis pour le faire, l'heure de début et l'heure de fin.
- J'ai osé entrer et m'inscrire dans des agences d'intérim. C'était dur, mais j'y suis arrivé.
- Avant, j'avais peur d'aller seul chez Actiris parce que je savais qu'on n'allait pas me comprendre. Maintenant, je vois que la personne comprend ce que je lui dis.
- Aujourd'hui, je parle français, je téléphone au bureau d'intérim pour le travail et je leur demande de me téléphoner quand il y aura un travail pour moi.
- J'ai une formation de cordonnier mais, grâce à Lire et Ecrire, je pourrais passer l'examen pour être chauffeur ou faire une formation de boucher.

- La formation donne de nouveaux horizons professionnels.
- Pour avancer dans la vie et faire autre chose que femme de ménage.
- J'ai réussi mon permis ! C'est tellement énorme ! Dans ma famille personne ne croyait que je pourrais y arriver.

Les impacts relevant davantage de la participation citoyenne : accès aux espaces culturels, aux droits, réflexion citoyenne et positionnement par rapport à l'interculturalité, implication dans la scolarité des enfants

- Je suis plus à l'aise pour aider les enfants dans les devoirs et c'est très important pour moi. Je parle avec l'institutrice. Avant, elle disait qu'elle ne comprenait pas ce que je disais. Tous les jours, je pense à mes enfants, je vois 7 heures, je vais à l'école. À 3 heures, je vais les rechercher. Maintenant... pas avant. C'est important.
- Avant le directeur de l'école téléphonait et je ne comprenais pas l'heure du rendez-vous.
- C'est beaucoup plus facile pour moi d'aller à la bibliothèque et de pouvoir regarder sans pour autant demander à la guide.
- Maintenant je comprends ce qui se passe exactement en regardant les nouvelles (JT).
- Ça m'a permis de prendre des livres, de lire des revues.
- Vous ne savez pas, mais je suis un peu guitariste. Je chante en français et en arabe ; j'essaie maintenant de faire des poèmes en français.
- Avant, j'avais peur d'aller voter. Maintenant je sais pour qui je vote, je vote de manière électronique et je n'ai plus peur.
- Avant j'avais jamais été manifester ; c'est pour les autres, c'est important à suivre.
- Je pense international, j'aime bien tout le monde, la culture m'intéresse.
- On fait connaissance avec d'autres cultures, on connaît d'autres traditions, d'autres habitudes, d'autres communautés.

Je me sens plus
libre, plus confiant, plus fort.

Image de soi et relations avec des proches

Je vois mieux
où je vais, les portes
s'ouvrent, j'avance.



Je sors de chez
moi, je parle avec
d'autres, je ne
suis plus seul.

Ici, c'est comme
une famille.

Je parle mieux,
je comprends mieux, je lis mieux,
j'écris mieux.

Savoirs et compétences de base

Je réponds au tél.,
j'utilise l'ordinateur,
je regarde la télé.



Je gère mon temps,
je prends le bus,
le métro,
l'avion.

Je lis mon courrier,
le compteur d'électricité,
je sais qui m'écrit.



Insertion sociale, vie quotidienne

Je vais à la banque,
dans les magasins,
à la commune.



Je fais du
sport.

Je peux m'expliquer
avec le médecin,
l'avocat.

Je vais au Forem,
je veux trouver du travail.

Insertion professionnelle, travail

Je comprends mieux
ce que mon patron
me demande.



Je vais entrer
en formation.



J'ai mon permis
de conduire.

Je peux suivre les
devoirs de mes enfants,
je parle avec l'institutrice.



Participation citoyenne, école, culture

Je comprends mes
droits, comment
fonctionne la
Belgique, je
manifeste.

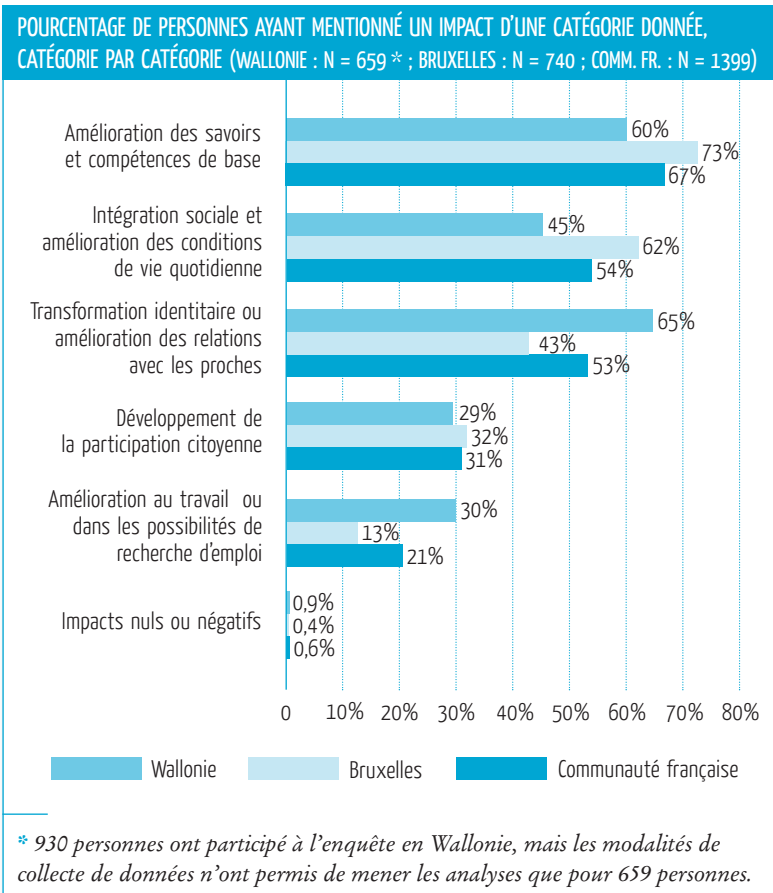


J'écoute des chansons,
je regarde des films en
français. Je vais en
bibliothèque.



Les personnes ont en moyenne exprimé quatre réponses différentes, relevant en général de deux ou trois des grandes catégories d'impact. La figure ci-après présente pour chaque catégorie d'impact, les nombres et proportions d'apprenants ayant exprimé au moins un impact.

Pour l'ensemble de la Communauté française, c'est la catégorie des impacts liés aux savoirs et compétences qui est la plus fréquemment citée (67%).



Elle est suivie par les deux catégories des impacts relatifs à l'insertion sociale - vie quotidienne (54%) et à la transformation identitaire - amélioration des relations avec les proches (53%). Enfin deux catégories d'impact apparaissent moins fréquentes : celle liée à la participation citoyenne (31%) et celle relative au travail et à l'insertion socioprofessionnelle (21%).

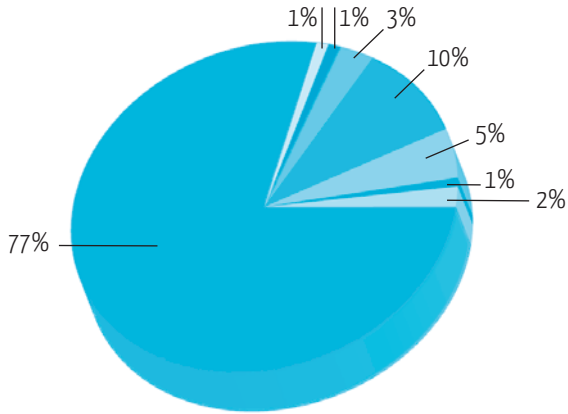
Dans l'ensemble, les impacts relatifs à l'image de soi et aux relations avec les proches sont plus souvent mentionnés en Wallonie qu'à Bruxelles. Il en va de même pour les impacts relatifs à l'insertion professionnelle. Par contre, les impacts en termes de savoirs et compétences de base, ainsi que ceux relatifs à l'insertion sociale, sont plus souvent mentionnés à Bruxelles qu'en Wallonie.

Résultats du croisement des catégories d'impact

Comme indiqué plus haut, les personnes ont mentionné différentes réponses relevant d'une ou plusieurs catégories d'impact. Nous avons donc voulu savoir dans quelle mesure les personnes identifient des impacts différents.

La proportion de personnes n'ayant mentionné qu'une seule catégorie d'impact est faible (moins de 25%). Ce pourcentage rassemble des personnes ayant essentiellement rapporté des impacts au niveau des compétences de base (10%), au niveau personnel (5%) ou au niveau de l'insertion sociale (3%). Les proportions de personnes qui n'ont pas répondu, ou qui ont mentionné un impact négatif, sont infimes. Toutes les autres personnes (plus de 75%) ont mentionné des impacts dans au moins deux catégories.

PROPORTION DE PERSONNES MENTIONNANT DES IMPACTS
NE RELEVANT QUE D'UNE SEULE CATÉGORIE

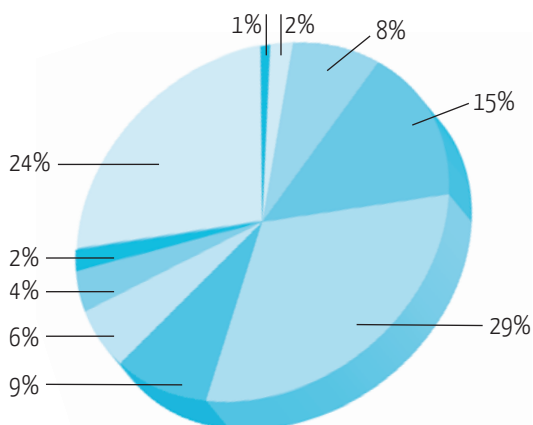


Mention d'impact(s) uniquement de type :











- participation citoyenne (1%)
- insertion socioprofessionnelle (1%)
- insertion sociale (3%)
- savoirs/compétences de base (10%)
- transformation identitaire, sentiment d'avancer, amélioration des relations avec les proches (5%)
- Uniquement mention d'un impact négatif (1%)
- Pas de réponse ou réponse hors propos (2%)
- Impacts de plusieurs catégories (77%)

La figure suivante se focalise sur les impacts au niveau de la participation citoyenne, de l'insertion sociale et de l'insertion socioprofessionnelle. Les zones de recouvrement sont importantes : pratiquement 30% des apprenants mentionnent des impacts de deux de ces catégories et 2% mentionnent des impacts au niveau de trois catégories.

PROPORTION DE PERSONNES MENTIONNANT DES IMPACTS RELATIFS À LA PARTICIPATION CITOYENNE, À L'INSERTION SOCIALE ET/OU À L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE



Mention d'impact(s) de type(s) :

- | | |
|--|--|
|  participation citoyenne (8%) |  participation citoyenne et insertion sociale et insertion socio-professionnelle (2%) |
|  participation citoyenne et insertion sociale (15%) |  Pas de mention d'impact de ces catégories (24%) |
|  insertion sociale (29%) |  Impacts nuls ou négatifs (1%) |
|  insertion sociale et insertion socioprofessionnelle (9%) |  Pas de réponse ou réponse hors propos (2%) |
|  insertion socioprofessionnelle (6%) | |
|  insertion socioprofessionnelle et participation citoyenne (4%) | |

Analyse

Qu'apprend-on grâce à cette enquête ? Qu'au-delà de l'acquisition de savoirs de base, l'alphabétisation a un impact important sur la vie des personnes tant au niveau personnel qu'au niveau social. Rien de bien surprenant, si on prend le point de vue des acteurs de l'alphabétisation. En témoigne cette réflexion d'un participant à une présentation des résultats : « *N'avez-vous pas l'impression d'enfoncer des portes ouvertes ?* » Même son de cloche chez les formateurs et coordinateurs pédagogiques : ces données confirment ce que l'on sait déjà, ce que l'on peut constater au quotidien dans les échanges avec les participants aux formations en alphabétisation.



Photo : Lire et Ecrire Communauté Française

Atelier d'écriture « Depuis que je suis à Lire et Ecrire... », 29 avril 2011

Était-ce alors utile de mener ce travail ?

Une première réponse est donnée par une formatrice en alphabétisation : « *L'enquête dit 'tout haut' ce que l'on vit 'tout bas'* ». Elle rend visible. Elle peut donc être exportée vers d'autres lieux où la connaissance de l'alphabétisation fait défaut : le monde politique, l'administration, ainsi que les différentes sphères de la vie sociale concernées par l'alphabétisation (le monde du travail, de l'insertion socioprofessionnelle, le monde de la culture, de l'éducation, le secteur social). Elle apporte une objectivation des points de vue des personnes en formation qui précise les perceptions subjectives.

Il ne s'agit ici que des premiers résultats qui pourront être prolongés en cherchant à vérifier s'il y a des différences significatives selon certaines caractéristiques des personnes ou en fonction de leur parcours de formation.

L'enquête permet aussi d'évaluer les objectifs de Lire et Ecrire. Ses résultats nous confirment que, comme le précise notre Charte, « *l'alphabétisation n'est pas une fin en soi, mais un outil pour atteindre les buts des participants et de l'association. Il s'agit d'apprendre à parler, lire, écrire, calculer pour... soutenir la scolarité des enfants, trouver du travail ou maintenir son emploi, accéder à d'autres formations, sortir de chez soi, se débrouiller seul, comprendre le monde dans lequel on vit, y prendre une part active, critique et solidaire... et participer à la transformation des rapports sociaux, économiques, politiques et culturels* ». Les trois quarts des personnes qui ont répondu à l'enquête évoquent, outre la progression dans les apprentissages, des impacts de ce type.

L'enquête met en évidence quelques différences entre la Wallonie et Bruxelles. Elles se marquent au niveau des impacts de la catégorie intégration sociale et vie quotidienne, et la fréquence plus importante de ces impacts à Bruxelles pourrait s'expliquer par le fait que la priorité pour les personnes d'origine étrangère, non francophones, majoritaires

à Bruxelles, est de s'organiser dans la vie de tous les jours. Elles se marquent au niveau des impacts liés aux compétences de base, avec, toujours à Bruxelles, davantage de personnes mentionnant des améliorations dans la langue orale (voir l'étude complète pour une analyse détaillée des résultats), conséquence sans doute d'une présence plus importante de personnes non francophones dans les associations de la capitale. Les différences se marquent également au niveau des impacts de la catégorie insertion socioprofessionnelle et cela pourrait s'expliquer par la différence d'agrément des associations Lire et Ecrire dans les deux régions : en Wallonie, Lire et Ecrire est reconnu comme organisme d'insertion socioprofessionnelle, ce qui n'est pas le cas à Bruxelles ; par conséquent, la proportion de personnes concernées par les questions d'insertion socioprofessionnelle est en toute logique nettement plus importante en Wallonie. Ce type d'impact est cependant loin d'être négligeable à Bruxelles et la préoccupation de l'emploi apparaît massivement dans la partie de l'enquête en lien avec les lacunes de formation.

Enfin, l'enquête met en évidence l'importance d'une catégorie d'impact que nous avons classée sous la rubrique 'transformation identitaire, sentiment d'avancer, amélioration des relations avec les proches'. Ces impacts sont régulièrement cités lorsque l'on parle d'alphabétisation, mais dans l'expression large et souvent indifférenciée de 'reprise de confiance en soi'. Les propos rapportés par les personnes permettent de préciser un peu ce qu'il en est. Il en ressort que tant l'échec scolaire précoce vécu par les personnes belges que l'isolement culturel vécu par des personnes d'origine étrangère ont pour corolaire le sentiment d'exclusion, le dénigrement, la perte de confiance. À cela s'ajoutent les difficultés relationnelles en lien avec les difficultés d'expression et de communication. Certaines personnes arrivent en formation avec le sentiment de ne pas être valorisées dans leur milieu familial ou d'être stigmatisées par autrui. Le processus d'alphabétisation transforme ces sentiments en profondeur. Ce n'est

pas un apprentissage opératoire ou fonctionnel, mais une véritable transformation personnelle, dont on ne mesure pas toujours la portée.

Conclusions

Toutes ces données, illustrées par les propos des apprenants, confirment que l'alphabétisation est un processus qui touche aux différentes sphères de la vie. Ce résultat concorde avec l'approche de Lire et Ecrire pour qui l'alphabétisation n'est pas un but en soi, mais bien un outil au service d'un projet de vie. La connaissance de la langue orale et écrite est au cœur du développement personnel et citoyen et, dans l'ensemble, le processus d'alphabétisation ne peut être réduit ni à des savoirs de base, ni à un objectif opérationnel, quel qu'il soit. C'est un parcours de vie dans lequel les motivations et les impacts sur la vie sont en interaction et en évolution constante.

Les propos des personnes ne peuvent qu'interpeler lorsqu'on s'interroge sur la permanence de l'illettrisme, notamment chez les personnes qui ont suivi un parcours scolaire complet et sur son coût humain et social. Je conclurai donc avec un extrait choisi : « *La société, c'est un grand flot de musique où tout le monde marche à l'unisson. Et l'orthographe en fait entièrement partie. Si on ne l'a pas, on se sent exclu et on est exclu. On regarde ton niveau scolaire et on te dit : 'C'est plus ta place !' »*

La prise de conscience de l'exclusion liée à la non-maitrise de la langue fait son chemin... C'est la dénonciation d'une forme de 'normalisation' qui passe par les standards linguistiques et conduit à juger de la valeur d'une personne à partir de ses résultats scolaires et de ses capacités de communication. C'est aussi l'idée que d'abord on se sent exclu, et puis on constate qu'on l'est effectivement. Dans une société compétitive à visée démocratique, les mécanismes d'exclusion se démultiplient de manière insidieuse. L'alphabétisation ne poursuit pas un objectif, qu'on pourrait qualifier de logistique, de faire remonter dans le train ceux qui à un moment ou l'autre de leur vie ont été débarqués. De façon plus



Atelier d'écriture « Depuis que je suis à Lire et Ecrire... », 29 avril 2011

essentielle, l'alphabétisation a pour enjeu de dénoncer et combattre une forme d'exclusion particulière qui s'attaque à la cohésion sociale et à l'estime de soi et des autres. Il apparaît clairement dans les propos des personnes en formation qu'elle génère un processus de reconstruction des liens individuels et sociaux.

Anne GODENIR
Lire et Ecrire Wallonie